

AUSSI À L’AFFICHE

Fracture mafieuse

«**L’Intrusa**» ► Objet de fascination prolifique au cinéma, la mafia a inspiré une multitude de films, volontiers opératiques, dédiés à ses *capi* ou à ses petites mains. Venu du documentaire, le cinéaste napolitain Leonardo Di Constanzo en offre un contrepoint (néo)réaliste – et féminin – avec *L’Intrusa*. Mieux encore: il s’intéresse aux conséquences de son emprise sur la société italienne, dans le cadre minimaliste d’un quasi-huis clos sans fusillades ni exécutions.

L’«intruse» du titre se nomme Maria. Epouse d’un sicaire de la Camorra en cavale, qui s’est trompé de cible en éliminant un honnête citoyen, elle a trouvé refuge avec ses deux enfants dans un foyer pour jeunes défavorisés de la banlieue napolitaine. Responsable des lieux, l’assistante sociale Giovanna est bientôt confrontée à l’incompréhension des parents et de ses collègues, qui lui reprochent d’héberger la femme d’un assassin. Or elle ne peut se résoudre à lui refuser l’hospitalité, alors que «dehors, il n’y a pour elle que le monde qu’elle essaie de fuir, où son fils deviendra un tueur comme son père».

L’Intrusa tire donc sa tension d’un dilemme moral: Giovanna, attachée au principe de solidarité qui fonde ce centre d’accueil, va-t-elle céder à la vindicte des habitants du quartier? Le cinéaste pointe ainsi une fracture au sein de la population – face à la mafia, il faut choisir son camp. Il la raconte aussi à hauteur d’enfants, leur innocence soulignant l’intolérance des adultes envers une mère en difficulté. Le film dépeint enfin ces gamins en victimes de la violence mafieuse, que ce soit la fille mutique de l’homme assassiné ou celle de son meurtrier emprisonné. **MLR**

A l’affiche à Pully (Cityclub), Genève (Grütli), Neuchâtel (Minimum), La Chaux-de-Fonds (ABC) et Delémont (La Grange).